

Annie Ferland  
(Secondaire II)  
Polyvalente de Normandin

## **Une rencontre inattendue...**

### CHAPITRE 1

Ce n'était que de la chance, de la pure chance, qui avait sauvé le docteur Bonaventure des griffes de la mort. Sauvé, c'est un trop grand mot car, en fait, sa mort n'avait été que retardée, lui qui l'attendait déjà puisqu'il avait le cancer. Mais cette maladie ne le tuerait sûrement pas, lui, l'un des plus grands euthanasistes ambulants du monde. Il aurait passé sa vie à soulager les souffrances des autres, et lui mourrait dans d'atroces souffrances? Non, il s'euthanasierait lui-même, malgré les exhortations de sa femme, Samantha. Oui, il avait été dupé, la mort l'avait trompé. Pour la première fois, il avait été déjoué par sa collègue de travail, qu'il côtoyait chaque jour. Il s'était cru mort, au bas de l'escalier, ses membres refusant de lui obéir, son corps s'engourdissant peu à peu, morceau par morceau. Lui qui avait parlé au nom de la mort toute sa vie, qui l'avait décortiquée dans tous les sens et qui l'avait administrée à des milliers de gens, il ne savait même pas ce qu'on pouvait ressentir quand elle entrait en nous. Un tel soulagement l'avait submergé, la douleur étant remplacée par un sentiment d'apaisement...ce n'était qu'illusions. Elle lui avait fait croire que c'était la fin, lui avait apporté une sensation de bonheur total et, à la dernière minute, avait abandonné l'homme, sans demander son reste. Il devrait attendre, encore. Deux semaines. Dans deux semaines, il mettrait fin à sa vie et, là, il ne raterait pas sa chance, il se l'était dit et redit afin d'être prêt. Car donner la mort à des inconnus, c'est une chose, mais tuer son propre corps, c'est très différent. De toutes façons, il serait prêt, il l'était déjà, et il attendait le moment de son départ avec impatience, profitant de ses derniers instants avec Samantha. Alors qu'il réfléchissait à tout cela, le téléphone sonna.

### CHAPITRE 2

Leïla repensait souvent à ce qui lui était arrivée, quand, pendant deux semaines, elle avait été tenir compagnie à une parente de son père, Grannie Irma. Grannie avait tenté de ramener à la vie sa fille Nina, morte depuis une trentaine d'années, sacrifiant pour cela Leïla. Nina avait fait comprendre à sa mère que cela ne marchait pas ainsi, que Leïla aussi avait droit à sa vie, mais il s'en était fallu de peu qu'elle y passe. Elle en faisait encore des cauchemars. Elle devait se changer les idées. C'est à cet instant précis que le téléphone sonna. Elle fit quelques réponses, toutes simples, raccrocha et appela un taxi.

### CHAPITRE 3

Leïla arriva chez Grannie Irma vingt minutes après le coup de fil et entra en trombe dans la maison comme si elle craignait qu'il ne soit trop tard. Elle remarqua aussitôt le docteur Bonaventure, bien qu'il n'eût pas la même carrure imposante qu'autrefois, car elle se rappelait l'avoir aperçu à la télévision alors qu'il se battait pour la cause de son métier. Elle était alors restée indifférente mais ce n'était plus la même chose car le sujet la touchait maintenant personnellement, ou plutôt touchait Grannie Irma. Oui, car la parente de son père l'aimait bien mais, bien qu'ayant gardé de bons contacts avec elle, elle souffrait cruellement de l'absence de sa propre fille. M. Bonaventure ne lui avait pas donné la raison pour laquelle il l'avait fait venir mais la question était trop évidente. Leïla entendait les mots défiler l'un après l'autre comme si c'était elle-même qui avait écrit ce scénario tragique.

- Bonjour ... Leïla, je crois? De toutes façons, là n'est pas la question, tu dois t'en douter. J'aurais préféré parler de cela à tes parents mais, comme ils sont en voyage... ça fera l'affaire, tu as quand même 17 ans.

- Où est Grannie Irma?

- Elle est dans sa chambre. Elle a dit que nous devons aller la voir quand nous aurons compris qu'elle est assez âgée pour prendre ses propres décisions.

Leïla réprima un petit sourire. Toujours aussi arrogante malgré son âge.

Bonaventure reprit :

- Au téléphone, elle m'a prié de venir la voir. C'est ce que j'ai fait. Elle a appris, la semaine dernière, qu'elle avait le cancer. Elle ne veut pas l'annoncer à ses proches car elle pense que cela leur ferait trop de mal. Elle savait que tes parents étaient partis en voyage et elle en a profité pour m'en parler sans que je puisse les rejoindre. Elle aurait préféré que je ne t'en parle pas mais je n'ai pas le choix. Elle veut se faire euthanasier, Leïla. Et elle en a le droit. Je n'ai besoin que de ta signature.

- Et vous avez accepté de la tuer!!! lança Leïla, hors d'elle.

- Non, bien sûr. Je lui ai dit que ce n'était pas aussi simple, que je ne pouvais l'euthanasier que si une personne parente signait le document qui prouverait son accord.

- Et...?

- Elle m'a lancé, furieuse, que c'était mon travail d'abréger les souffrances des gens et que je n'avais pas le droit de le lui refuser, à elle, qui en avait besoin encore plus que les autres. Puis elle s'est mise à sangloter et s'est enfuie dans sa chambre avant même que je puisse la reconforter.

- Qu'en pensez-vous?

- Je crois que, si elle veut mourir, c'est son droit, sa décision, et qu'elle ne devrait pas souffrir inutilement.

- Si c'est sa décision, pourquoi avez-vous besoin de mon accord?

- Question de principes, pour éviter qu'un patient décide de se faire euthanasier sur un coup de tête.
- Que pensez-vous que Grannie a fait? Elle n'a même pas eu une semaine pour penser à tout ça et vous croyez que c'est une décision réfléchie? Vous êtes malade! Vous servez une cause perdue! Je ne vois pas pourquoi je devrais vous approuver quand vous me dites que vous allez tuer une parente que j'adore!
- Moi je sais. Parce qu'elle a déjà bien assez eu de souffrances causées par l'absence de sa fille, se culpabilisant jour après jour, sans raison.
- Comment savez-vous cela?
- Elle m'a tout raconté.
- Vraiment tout?
- Absolument.
- Vous savez quoi? Un jour, pendant un instant, j'ai cru que vous étiez peut-être intelligent. Aujourd'hui, vous m'avez prouvé le contraire. Je pensais que cette histoire vous ouvrirait les yeux, vous ferait comprendre que votre cause n'est que malheur pour tous, mais vous êtes vraiment trop aveugle!!!
- ...
- Si l'on tue quelqu'un et que ses proches ne sont pas prêts à cette mort, l'âme ne pourra être en paix que lorsqu'ils accepteront cette tragédie.
- J'ignore d'où te viennent de telles convictions mais elles ne reposent sur rien! D'abord, l'âme repose en paix beaucoup plus facilement à la suite d'une euthanasie que si l'humain meurt dans d'atroces souffrances. Puisque tu es si superstitieuse, l'âme ne serait-elle pas supposée venir nous hanter tant qu'elle ne sera pas en paix? laissa échapper Bonaventure, sarcastique.
- C'est ça, riez et continuez à détruire les gens comme vous le faites si bien...Ce serait trop vous demander que d'essayer de croire à autre chose qu'à ce qui est logique? Vous savez, tout n'est pas évident dans la vie, et encore moins dans la mort. Il faut savoir écouter et réfléchir. Évidemment, ces deux mots ne font pas partie de votre vocabulaire et encore moins de vos habitudes...
- Très bien, mais si tu veux que je te crois, il faudrait me prouver ce que tu avances...
- Des preuves! Vous voulez des preuves!!! Bien sûr, Grannie ne vous a raconté que ce qu'elle voulait vous raconter...c'est-à-dire l'introduction de la vraie histoire, du bout qui intéresse vraiment les gens, qui tient presque du roman. À ce que je vois, elle a eu raison d'agir ainsi.
- Si vous me racontez cette histoire, peut-être serai-je plus porté à vous croire!
- De toutes façons, je n'ai rien à perdre...

Leïla lui débita toute l'histoire, jusque dans les moindres détails.

Elle reprit :

- Et vous vouliez que je vous apporte des preuves. Vous croyez que quand j'étais dans ce monde parallèle, en train de me faire enlever la vie par la fille d'une parente découragée, je n'avais que cela à faire, penser à prendre des photos du

fantôme au cas où un euthanasiste assassin réclamerait des preuves??? cria Leïla, furieuse.

- Votre histoire est impressionnante... lâcha Bonaventure, perplexe.

- Ah, parce qu'en plus de faire des remarques insensées, vous ne me croyez pas?

- Je n'ai pas dit ça.

- ...?

- Avouez tout de même que votre histoire est plutôt surprenante. On ne voit pas cela tous les jours, une jeune fille qui, en allant tenir compagnie deux semaines à une parente, manque de se faire enlever la vie par la fille de cette dernière qui s'est suicidée il y a environ 30 ans...

- Je sais, mais que voulez-vous que je vous dise???

- D'accord, admettons que toute votre petite histoire est véridique... Comment expliquez-vous que Nina ait voulu prendre votre place?

- En fait, je me suis peut-être mal exprimée. C'est plutôt Grannie qui a tenté cet échange. Je crois que l'âme de Nina ne pouvait reposer en paix parce que Grannie n'avait jamais accepté qu'elle soit morte. Quand sa fille lui a fait comprendre qu'elle ne reviendrait jamais et qu'elle n'avait pas le droit de vouloir une deuxième vie au point de me voler la mienne, elle a semblé comprendre et accepter de passer à autre chose.

- Eh bien, ce n'est pas ce qu'elle a laissé paraître.

- Bien sûr, le cancer, s'ajoutant à ses malheurs, lui enlève le courage d'oublier.

- C'est pourquoi elle ne devrait pas endurer ce supplice plus longtemps.

- Au contraire, si elle pleure toujours le sort de Nina, cette dernière ne repose pas encore en paix et, si Grannie meure ainsi, les membres de sa famille ne l'accepteront pas plus et elle subira le même sort.

- Alors leurs âmes erreront à jamais dans le néant? blagua Bonaventure.

- Vous côtoyez la mort tous les jours et vous savez ce que signifie tout ce que je viens de vous dire, alors je ne vois pas pourquoi vous pensez encore à rire. Vous avez gaspillé l'âme de centaines, de milliers de gens, parce que vous avez avancé leur mort. Quand quelqu'un a une maladie mortelle, sa famille a au moins le temps de se préparer à cette perte.

- Mais tes paroles ne sont qu'hypothèses, alors nous ne pouvons nous appuyer là-dessus pour agir. Je ne laisserai pas tomber mon travail, la cause que j'ai servie pendant tant d'années, et que j'ai réussi à faire accepter par la loi, ce qui n'était pas tâche facile, pour de simples suppositions.

- Eh bien moi, même en sachant que c'est « une simple supposition », si je savais que mon travail n'apporte rien de bon dans la vie, ou plutôt dans la mort des gens, je démissionnerais dès demain.

- Alors nous ne voyons ni la vie ni la mort de la même manière.

- Vous voulez encore tuer Grannie?

- Écoute, je ne « tue » pas les gens, je ne fais qu'abrèger leurs souffrances, alléger la douleur qui les ronge jusqu'à ce qu'une mort cruelle et horrible les emporte de toutes façons. « Tuer » est une toute autre chose! Tuer est le fait des

meurtriers qui assassinent pour le plaisir, qui ont un réel problème mental. Ce n'est pas mon cas.

- D'accord, je reformule : Vous voulez toujours euthanasier Grannie?

- Vu l'état physique et mental dans lequel elle se trouve, oui.

De l'endroit où elle était assise, Leïla pouvait voir la dame qu'elle appréciait tant et elle ne pouvait nier qu'elle n'était pas belle à voir. Ses joues étaient si creuses et les couleurs de son visage disparaissaient lentement.

- Je suis désolée, je ne signerai jamais ce document. J'aime beaucoup Grannie et je suis sûre que la meilleure décision à prendre est de la soutenir et de l'encourager jusqu'à ce que la mort vienne la chercher d'elle-même. J'espère tout de même que je vous aurai fait réfléchir.

- Comme tu voudras. Alors je n'ai plus rien à faire ici. Je ne t'en garderai pas rancune car je comprends ton point de vue. Si jamais tu changes d'idée, tu sais où me rejoindre. Au revoir!

Leïla n'eut pas la chance d'ajouter un seul mot, Bonaventure était déjà parti. Elle alla rejoindre Grannie Irma dans sa chambre, passa son bras autour de ses épaules et tenta de la reconforter. La dame comprit qu'elle ne serait pas euthanasiée et elle savait pourquoi. Elle leva la tête et sourit tendrement à Leïla, lui indiquant qu'elle l'approuvait.

De son côté, Bonaventure pensait encore à ce que Leïla lui avait dit. Cette jeune fille était d'une maturité surprenante. Se pourrait-il qu'en euthanasiant une personne lorsque ses proches n'étaient pas prêts à ce drame, son âme reste prisonnière d'un monde parallèle? Si c'était le cas, devrait-il éviter de s'enlever la vie? Oui, Leïla l'avait fait réfléchir, même s'il avait évité de répondre à sa question. La reverrait-il un jour? Il l'espérait...